

Article | 01 octobre 2024 | 

L'âgisme reste encore très largement ignoré des Français



La lutte contre l'âgisme suppose de multiplier les rencontres entre générations, comme ici à la résidence de l'Abbaye, à Saint-Maur-des-Fossés, dans le Val-de-Marne. - © James Roussel

La nouvelle édition de la Semaine bleue s'ouvre avec un éclairage sur les discriminations dont sont victimes les plus vieux. Selon un sondage réalisé par le Haut conseil de l'âge, seul un Français sur dix connaît la signification du concept d'âgisme. Mais un quart d'entre eux admettent avoir une attitude âgiste.

La situation ne manque pas de piquant ! Apparue dans le débat public voici quelques années, notamment après la crise sanitaire, la notion d'âgisme peine à infuser dans l'opinion publique. En même temps, de nombreux habitants ont un avis très arrêté sur les discriminations dont peuvent faire l'objet les vieux. Ce sont les principaux enseignements de l'enquête réalisée pour le Conseil de l'âge du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) et dont les résultats ont été dévoilés à l'occasion de la Semaine bleue.

« Bouger ensemble » jusqu'au 6 octobre

Voilà une institution qui n'a pas pris une ride, même si elle n'est plus toute jeune (70 ans). Anciennement Semaine nationale des retraités et des personnes âgées, la Semaine bleue vise à la fois à sensibiliser l'opinion publique sur les problématiques autour des âgés et à proposer un grand nombre de manifestations à ces mêmes âgés.

Cette année, olympisme oblige, la Semaine bleue vise à « Bouger ensemble... pour entretenir la flamme ». De nombreuses manifestations autour de l'activité sportive, mais pas seulement, sont proposées par des Ehpad, des services à domicile, des associations ou des CCAS. Par exemple, l'Ehpad Les Champs au Duc (Côtes-d'Armor) organisent des tas d'animations autour du vélo : parcours chronométrés avec différents types de vélos, atelier mécanique, etc...

Question de vocabulaire

Le sondage du Conseil de l'âge montre les différences de perception entre les générations sur la question de l'âge. Ainsi, sur le vocabulaire, les plus de 50 ans parlent le plus souvent de « retraités » ou de « seniors » pour désigner les plus de 65 ans, alors que les 18-24 ans, voire les 25-39 ans privilégient les termes d'« anciens » ou de « vieux » (ce qui déplaît fortement auxdits vieux).

Face à ces constatats, le Conseil de l'âge entend conduire une réflexion sur ce thème dans la mesure où « *la sémantique autour du vieillissement reste inadaptée à rendre compte de la pluralité des situations des personnes concernées et de leurs propres préférences* ».

Apports des vieux

Dans l'ensemble, l'apport du vieillissement est perçu comme « *une opportunité* » pour 54 % des sondés. Les réponses sont moins favorables sur la question du « *dynamisme économique de la France* » : 36 % considèrent en effet que l'avancée en page de la population est « *un désavantage* ».

Pour la protection sociale, la forte présence des vieux est jugée négativement par 44 % des répondants. Les plus jeunes ont, sur toutes les questions, une vision plus négative des anciens.

Les boomers favorisés ?

Les représentations de la vieillesse sont globalement plutôt positives. Ainsi, les répondants sont moins de 30 % à penser que les plus de 65 ans ne sont pas solidaires avec les plus jeunes ou que « *plus on est âgé, moins on est utile* ».

En revanche, l'idée que les générations anciennes ont « *bénéficié de conditions privilégiées par rapport aux jeunes générations* » est majoritaire dans l'opinion (57 %). Il y a même une personne de 70 ans sur deux qui adhère à cette idée.

Formes d'âgisme

L'âgisme a encore du mal à être intégré par l'opinion publique : 35 % des personnes en ont entendu parler mais seules 13 % ont une idée claire de ce que cela recouvre. Curieusement, le concept est plus connu des moins de 34 ans (et de façon plus importante des jeunes femmes) alors que seuls 9 % des plus âgés le comprennent.

Si les Français ne se sont pas encore approprié le terme d'âgisme, deux tiers d'entre eux peuvent évaluer quelques-unes de ses manifestations. Les questions des moqueries (observées sur un an par 28 % des sondés), des limites d'âge pour exercer certaines fonctions (25 %) ou encore des paroles ou comportements humiliants (23 %) sont les manifestations d'âgisme les plus citées.

Âgistes revendiqués

Où se manifestent des situations d'âgisme ? Elles interviennent le plus souvent dans les transports en commun ou dans la rue (42 % des personnes ayant signalé des discriminations) suivis par les commerces (33 %) et les médias (26 %). Un peu plus d'une personne de plus de 50 ans sur dix estiment avoir été victimes d'âgisme.

Enfin, on remarquera qu'un quart des Français reconnaissent être d'une manière ou d'une autre âgistes. La proportion dépasse le tiers chez les 25-34 ans et est plus forte également parmi les classes populaires.

L'âgisme s'expose

À la **résidence de l'Abbaye** à Saint-Maur (94), on ne fait pas que parler de l'âgisme, on le montre. Une exposition permanente a été installée à l'extérieur des bâtiments pour sensibiliser la population aux réalités de l'âgisme. À côté des explications sur sa nature et ses manifestations, sont proposées des photos prises au sein de la résidence qui montrent les activités pratiquées. « *Même avec des fragilités, la vie peut être belle* », soulignent les responsables de la résidence.

À lire également :

- Plus d'une personne âgée pauvre sur deux ne bénéficie d'aucune aide
- « Les vieux méritent mieux » : union sacrée et mobilisation dans les territoires
- Les Vieux, le film qui prête l'oreille à ceux qui ne s'expriment pas

 **Noël BOUTTIER**

SOURCES

Semaine bleue

Communiqué de presse

Enquête sur l'âgisme

Note du HCFEA